

par la Bible dans la formation des idéologies politiques.

Au cours de ses articles sur le développement de l'exégèse, l'A. insiste en outre sur le fait que le texte biblique était variant et que ses contours n'étaient pas clairement définis ; il mentionne à plusieurs reprises ce dernier point, mais ne le traite pas en profondeur, laissant ouvert un champ d'études encore presque vierge (il est d'ailleurs symptomatique que des textes para-bibliques comme l'*Épître* de Paul aux *Laodicéens* ou *IV Esdras*, pour ne pas citer les évangiles apocryphes de l'enfance, ne figurent pas dans l'index).

Le souci des nuances que l'A. met en œuvre dans son étude de la société médiévale a pour revers une vision pour le moins rigide et globalisante de l'Antiquité. Sur cette période, qui sort de son champ de recherche privilégié, les formules à l'emporte-pièces ne sont pas rares : les « exégèses » auraient été « constituées en discipline dès le IV^e siècle... » (p. 11) ; le « discours exégétique » serait le « genre littéraire le plus normalisé depuis les I^{er}-III^e siècles » (p. 12) ; au temps des Pères, « le commentaire n'était qu'une sécrétion de la liturgie » (p. 59)... De tels énoncés rendent insuffisamment compte de la diversité et de la complexité de l'histoire de l'exégèse patristique, que la recherche a mise au jour durant ces dernières décennies. Mais ils ont, bien évidemment, pour avantage de mettre en valeur l'époque médiévale. D'autres distorsions, plus mineures, s'expliquent peut-être par l'« attrait de la provocation » évoqué par l'A. (p. 10) sur un tout autre sujet : pour montrer que l'étude de l'exégèse médiévale est insuffisante en France, l'A. n'hésite pas à considérer l'ouvrage *The Reception of the Church Fathers in the West from the Carolingians to the Maurist*, édité sous la direction d'Irena Backus comme un produit anglo-saxon (p. 72 n. 4), probablement parce que son titre est en anglais !

Malgré une certaine pédanterie stylistique et de fréquentes pointes polémiques faciles, ce recueil d'articles est remarquable et passionnant de bout en bout. S'agit-il pourtant d'un ouvrage de vulgarisation, comme le veut l'A. (p. 10) ? Certes, les notes de bas de page sont réduites au minimum et la bibliographie sur laquelle s'achève le volume est très sélective (pp. 238-241). Mais si l'A. renonce à étaler sa vaste érudition – et ceci mérite d'être salué –, je ne suis pas certain que cet ouvrage soit accessible à qui n'est pas au bénéfice de très bonnes connaissances en histoire du Moyen Âge ou sur l'histoire du texte biblique.

Rémi Gounelle.

128.74

LONG (Susan Orpelt.), eds.

Lives in Motion – Composing Circles of Self and Community in Japan –. Ithaca (New York), Cornell University Press, *Cornell East Asia Series* n° 106, 1999, 295 p. (bibliogr., index).

Le numéro 106 de la Revue *Cornell East Asia Series* nous livre une nouvelle vision de la construction identitaire individuelle et communautaire des Japonais. Des anthropologues, sociologues et historiens, américains ou japonais, se revendiquant tous des travaux de l'anthropologue David W. Plath revisitent cette thématique et nous offrent ici une contribution stimulante. L'identité des Japonais est examinée à travers trois sphères : celle qui relève du psychisme, de la vie intime, de la famille : la sphère de l'intérieur *uchi*. La deuxième est celle de l'interaction avec le monde extérieur. La dernière, celle qui prend fin avec la mort mais renaît à travers le culte des ancêtres. Bien que la thématique se concentre sur l'identité, personne ne sera surpris de voir apparaître, en filigrane, ou plus fréquemment, de manière explicite, le thème récurrent et structurant de la religion.

L'article de S.O.L. intitulé « *Shikata ga nai*: resignation, Control and Self Control » pose la question de la posture psychologique de l'individu face aux événements inattendus comme la maladie et les accidents ou encore la mort. Si l'expression *shikata ga nai* a souvent été interprétée comme une marque de résignation, l'A. montre que cette analyse n'est peut-être pas aussi simple qu'elle n'y paraît.

Le choix de l'épouse est un élément constitutif de l'identité individuelle. Kamiko Takeji constate à partir de statistiques que le choix de la femme qui entrera dans le cercle intime de la famille résulte d'une alchimie plus complexe que la simple dichotomie maintes fois évoquée entre « mariage arrangé » et « mariage d'amour ».

De même, Scott Clark revisite le concept de la famille traditionnelle (*ie* maison), à partir de l'analyse des rapports entre germains. L'étude de la famille Hayashi à travers ses quatre sœurs démontre que la femme n'appartient pas seulement à la famille de son mari mais que les rapports avec sa famille d'origine sont très prégnants, qu'ils sont un élément déterminant qui participe à la structuration de l'individu.

La seconde sphère est celle de la sociabilité, du contact avec le monde extérieur, celle de l'entreprise, de la communauté locale, de la région, de la nation, et du monde international.

David L. McConnell et Jackson H. Bailey examinent l'identité plurielle d'un fonctionnaire

de l'Éducation nationale, ayant un statut ambigu, une sorte d'agent de liaison, de coordinateur entre le Ministère et les collectivités locales, qui se trouve au centre de deux systèmes obligeant à faire preuve d'innovation et de créativité pour répondre aux demandes des uns et des autres.

Paul H. Noguchi s'intéresse aux effets que la privatisation de la compagnie des chemins de fer japonais produit sur l'identité de ses employés et sur leur carrière, des changements qui ont pu bouleverser leurs pères identitaires ou être à l'origine d'une prise de conscience innovatrice.

Keiko Ikeda s'interroge sur ce que représente la fête annuelle de la divinité tutélaire dans le Japon post-industriel. Cette fête locale est-elle encore pour les habitants des quartiers concernés, un élément constitutif de leur identité, un rite de passage, un symbole vivant de leur tradition, ou simplement un loisir ?

William W. Kelly examine la place du baseball dans la société japonaise : comment cette pratique culturelle importée des États-Unis est-elle devenue un sport national, un élément structurant de l'identité régionale et nationale des Japonais ? L'auteur nous livre également une réflexion sur sa propre identité de chercheur lorsqu'il se trouve confronté à ce milieu du baseball. Il remarque que son identité est mouvante, qu'elle évolue en fonction des situations dans lesquelles il se trouve tout au long de son terrain ethnographique.

Theodore C. Bestor analyse les pratiques culinaires associées aux célèbres *sushi*. Les *sushi*, qui constituent une partie importante des mets festifs au Japon, sont au centre de débats identitaires au sein de certaines localités et régions, ils sont même devenus un enjeu international lorsque l'on parle de la provenance des poissons pêchés.

Enfin, concernant la dernière étape qui offre aux Japonais leur ultime identité, la sphère liée à la mort et à la vie post-mortem. Christie W. Kiefer offre une contribution intéressante et bouscule là encore les idées reçues. L'étude des personnes âgées en fin de vie, retirées dans un village spécialement aménagé pour répondre à leurs besoins, en dit long sur la construction identitaire de ces individus. L'A. montre que la recherche de l'autonomie et de l'indépendance affichées par les habitants de ces villages constitue une forme de déviance totalement revendiquée vis-à-vis de la société traditionnelle.

L'étude de John Barth Grossberg porte sur l'attitude d'une femme face à la mort. Il démontre que le traitement religieux et social de la mort a profondément influencé sa vie, qu'elle

a même généré une partie importante de son identité.

Morioka Kiyomi, réexamine, les concepts de « death convoy » et « rebirth convoy » élaborés par David Plath à la vue des écrits du moine Genshin (942-1017), le fondateur de l'école bouddhique de la Terre pure.

Robert J. Smith revient sur sa célèbre étude du culte des ancêtres effectuée dans les années soixante-dix. Il confirme que les liens existant entre les morts et les vivants, les ancêtres et leurs descendants sont toujours des liens d'interdépendance. Cependant, il constate que le monde des morts ressemble fortement à celui des vivants et qu'il évolue avec lui.

Ce recueil d'articles, peut-être un peu trop disparate, a le mérite de proposer une nouvelle lecture de l'identité individuelle japonaise. Loin des théories mettant en avant le groupisme nippon, les auteurs interrogent l'individu d'aujourd'hui et montrent que son identité n'est ni statique, ni totalement dépendante du groupe auquel il appartient. Son identité est en perpétuel mouvement, en interaction avec le monde, elle est création et interprétation.

Fabienne Duteil-Ogata.

128.75

LUXENBERG (Christoph).

Die Syro-Aramäische Lesart des Koran. Ein Beitrag zur Entschlüsselung der Koransprache. Berlin, Das Arabische Buch, 2000, 311 p. (bibliogr.)

L'ouvrage relève de la linguistique sémitique et plus précisément araméenne et arabe. Mais son objet, le texte coranique, et les objectifs de l'auteur, qui ne se nomme pas, le font entrer dans le champ des sciences sociales des religions, de même que la polémique qu'il suscite tant dans les milieux scientifiques que religieux.

Le titre présente la thèse globale : « La version (ou leçon ou variante) syro-araméenne du Coran. Introduction à l'élucidation de la langue coranique ». Le choix du pseudonyme de l'A. (ou des auteurs ?) qualifie un peu plus le dessein : C.L. « le porteur du Christ, colline d'où vient la lumière » ou quelque chose d'approchant.

Travail strictement scientifique ? *A priori* confessionnel débouchant sur une véritable recherche scientifique ou au contraire dénaturant celle-ci ? On pourrait ajouter que le fait que cet ouvrage savant, portant sur les subtilités des langues syriaque et arabe, soit rédigé en allemand, ne facilite pas toujours, partout où il le